

stif ou patrimonial. L'événement, ère inattendue et soit dès lors tion par des groupes sociaux, ou t organisé par des acteur·e·s sou- iliser un collectif, apparaît systé- temps d'incertitude, un carrefour t se confronter différentes visions et de l'avenir. Les dynamiques e la force des événements ne sau- s à leurs seules dimensions « reli- Les auteur·e·s nous invitent plutôt ce qui se joue dans la dynamique quand les acteur·e·s sociaux s'y revendiquent) pour réactiver i pour construire ensemble (et/ou iveau registres d'appartenance. aît comme une scène publique, un e offrant aux acteur·e·s une oppor- inattendue, de visibilité et de per-

ir une introduction de Monika un aperçu de la diversité des nt en sciences sociales et présente ouvrage. La première partie ras- s théoriques et méthodologiques Quéré, Marc Bessin, Hervé Rayner). crée à des événements politiques bilisation des registres d'apparte- in Bensa, Viviane Cretton). La troi- : catholicisme contemporain et la rassemblements (Céline Béraud, Mathias Blanc). L'ouvrage se ter- e réflexions conclusives construits ements suscités par les diverses age (Laurence Kaufmann et Phi- t Amiotte-Suchet).

L'ÉVÉNEMENT EN SCIENCES SOCIALES : RUPTURES HISTORIQUES ET MOBILISATIONS COLLECTIVES

Monika Salzbrunn

1. L'événement comme approche

Dépassant largement le cadre des pratiques, rituels et expériences religieuses, notre réflexion sur l'événement se situe dans une posture épistémologique générale en sciences sociales. En sciences sociales des migrations notamment, des groupes définis selon leur origine (nationale ou ethnique) ou selon leur appartenance supposée à une religion ont pendant longtemps constitué la cible d'enquêtes sociologiques¹. Ainsi, les chercheur·e·s ont constitué un objet d'étude en postulant *a priori* une homogénéité au sein du groupe défini. L'analyse de l'événement (Bensa et Fassin, 2002 ; Bessin, Bidard et Grossetti, 2010 ; Olazabal et Lévy, 2006) permet d'éviter cette posture essentialisante et de comprendre les liens entre individualisation des pratiques et performance collective de l'appartenance commune. Cette appartenance se décline au pluriel, de façon multiple (Yuval-Davis, Kannabiran et Vieten, 2006 ; Anthias, 2006 ; Pfaff-Czarnecka, 2012) et variable

1. Ce texte est le fruit d'une longue réflexion épistémologique et méthodologique sur la notion d'événement et approfondit certaines idées développées dans Salzbrunn 2011, 2014a, 2014b, 2015 et 2017.

selon la situation sociale. Il est donc opportun de questionner la pluralité de ces appartenances en prenant l'événement comme porte d'entrée sur le terrain ou comme point d'ancrage pour l'analyse. La présente introduction commence par un retour critique sur différentes approches, parfois disciplinaires, sur l'événement, tout en se référant aux différents chapitres du livre, résumés en pt. 2.

L'événement mobilisateur

Les réflexions sur l'événement sont très souvent liées à l'analyse des luttes pour la reconnaissance, et cela d'un point de vue tant émique qu'étiq. En se situant dans une approche compréhensive et en partant d'énoncés individuels, on retrouve la définition d'un événement, fût-elle ex-post, comme un moment de rupture associé à un moment de reconnaissance ou de connaissance de soi. Les mobilisations collectives, menant à l'invention et la production d'événements, ne sont-elles pas aussi liées à un besoin de reconnaissance ? Puis, plus formalisés comme faits institutionnels, ces événements ne résultent-ils pas de la volonté d'inscrire des appartenances, singulières ou multiples, dans une historicité (cf. Bensa dans ce volume) ? Les ruptures historiques, enfin, sont souvent l'aboutissement ou la conséquence logique des constructions biographiques et des mobilisations collectives, dans une dynamique à la fois transversale et verticale, articulant actions venues d'en haut et actions d'en bas, ou bien situées dans l'entre-deux, entre expressions autoritaires et résistances à ces dernières (voir Cretton, dans ce volume et Salzbrunn et von Weichs (2013) à propos du pèlerinage des Saints d'Afrique à Saint Maurice).

La recherche sur l'événement en sciences sociales représente des défis épistémologiques et historiques complexes. Tout comme les sciences historiques, habituées à se pencher sur un événement dans son contexte diachronique, d'autres disciplines des sciences humaines et sociales ont mis en avant le caractère construit de cette temporalité : la philosophie (Romano 1999 ; 2012), les lettres (Müller-Schöll, 2003 ; Woznicky, 2009), la sociologie (Bessin, Bidard et Grossetti, 2010 ; Salzbrunn, 2014a), la sociologie de la communication (voir Kaufmann et Gon-

est donc opportun de questionner les appartenances en prenant l'événement sur le terrain ou comme tel. La présente introduction propose une critique sur différentes échelles, sur l'événement, tout en reprenant les chapitres du livre, résumés en

ment sont très souvent liées à la reconnaissance, et cela d'une manière critique. En se situant dans une perspective en partant d'énoncés individuels sur un événement, fût-elle une rupture associée à un manque de connaissance de soi. Les événements sont liés à l'invention et la production, elles pas aussi liées à un processus, plus formalisés comme des événements ne résultent-ils pas de appartenances, singulières ou collectives (cf. Bensa dans ce volume) ? Les événements sont souvent l'aboutissement de constructions biographiques collectives, dans une dynamique verticale, articulant actions en haut, ou bien situées dans des contextes autoritaires et résistances (voir dans ce volume et Salzbrunn sur le pèlerinage des Saints

ment en sciences sociales et historiques comme les sciences historiques, habituées à travailler dans son contexte diachronique, les sciences humaines et sociales ont un caractère construit de cette manière (Romano 1999 ; 2012), les sciences sociales (Woznicki, 2009), la sociologie (Gatti, 2010 ; Salzbrunn, 2014a), la philosophie (voir Kaufmann et Gon-

zalez dans ce volume), la psychologie et l'anthropologie (Bensa et Fassin, 2002 ; Olazabal et Lévy, 2006) ainsi que les sciences de la communication (en particulier les *media studies* qui ont récemment renouvelé leurs approches théoriques ainsi que leurs modes d'opérationnalisation de cet objet de recherche).

Le discours médiatique construit l'événement comme un phénomène inattendu, aléatoire, imprévisible. Il a tendance à isoler l'événement et à le traiter dans son immédiateté. Par ailleurs, par l'attention qu'il lui donne, il contribue à le co-produire (voir Pfadenhauer ainsi que Blanc dans ce volume). Les sciences humaines et sociales ont dès lors parfois tendance à remettre en cause l'imprévisibilité tant des causes que des conséquences d'un événement en contextualisant les raisons de son surgissement et en analysant l'instrumentalisation dont il fait l'objet. Certains événements s'inscrivent en effet dans une lutte pour la reconnaissance (Fraser, 1995 ; Ferrarese, 2009), dont celle d'une altérité religieuse au sein de l'espace public. Ces enjeux appellent à analyser les différentes manières dont les événements « nous affectent » (voir Kaufmann et Gonzalez ci-dessous), nous transportent ou nous troublent (Bessin, ci-dessous). Étudier les événements à partir de la perspective des acteurs ouvre le regard aux différentes manières dont le possible est perçu (comme Rayner le propose ci-dessous), mais aussi à la manière dont l'impossible peut se trouver investi de sens (voir Amiotte-Suchet ci-dessous).

L'événement, entre politique et religion

Dans de nombreux cas empiriques, la dissociation entre le religieux et le politique s'avère problématique (Mancini et Rousseleau, 2016), résultant plutôt de choix conceptuels opérés par les chercheur-e-s. Dans l'étude des faits religieux définis comme tels par leur finalité ou leur contexte, l'événement constitue une thématique particulièrement apte à s'ouvrir à des approches interdisciplinaires qui permettent de déceler les enjeux de lutte, la complexité des rapports de force et la polysémie des discours accompagnant l'événement. Les reconstructions historiques et théologiques traitant de la naissance et des transformations d'une religion insistent essentiellement

sur la succession d'événements « fondateurs » constituant autant de ruptures ou de changements d'orientation irréversibles. Les parcours religieux, lorsqu'ils sont l'objet d'une mise en récit (plus particulièrement les récits de conversion), se construisent eux aussi par le recours au registre de l'événement, de l'inattendu, pour reconstruire des étapes biographiques significatives (voir Amiotte-Suchet dans ce volume). Les communautés religieuses elles aussi, comme bien d'autres collectifs, rythment leurs calendriers par l'organisation d'événements (généralement cycliques) dont l'objectif est autant de construire une temporalité que de redynamiser les groupes locaux par l'impact mobilisateur des rassemblements associés (voir Béraud dans ce volume). Enfin, les événements constituent en eux-mêmes des supports propices à la mobilisation et à l'articulation par différents acteurs d'une multitude de registres (identitaire, patrimonial, politique, religieux, etc.) pour construire et inscrire dans la durée des revendications collectives. Ainsi, de nombreux événements gagnent à être analysés au prisme du religieux, comme Bensa le démontre dans le présent volume en prenant l'exemple d'un rite consacré à un défunt Kanak, révélateur d'une politique de la mémoire.

L'événement dans la lutte pour la reconnaissance

Comme je l'ai montré ailleurs (Salzbrunn 2014a et 2014b), l'événement peut être révélateur d'une lutte pour une reconnaissance et manifester un mouvement latent dans un moment de rupture. Se démarquant d'une lecture historique superficielle qui se contenterait de la simple description d'un événement, Foucault propose de se pencher sur le réseau de discours et de pratiques qui sous-tendent l'événement. Selon lui, il convient d'étudier l'irruption d'une singularité ou la prise de conscience d'une rupture (Foucault, 1994). Dans une communication autour de la sociologie des conflits, Estelle Ferrarese (2009) rappelle qu'Axel Honneth, Charles Taylor ou Nancy Fraser assument l'hypothèse « que les luttes pour la reconnaissance peuvent s'actualiser dans la violence, l'argumentation, ou encore la mise en scène dans l'espace public, qu'elles peuvent avoir recours à la force matérielle, symbolique ou passive » (p. 1). Les événements festifs, religieux et politiques qui se trou-

vent au ce
de reconn
public devi
tique (Bie
laquelle de
objectif po
Aleman, à
lisent souve
Vertovec, 1
tation, incie
tique (voir
qui, pour c
échiquier po
de reconna
spectaculair
récemment
sexe, peut t
spectaculair
Ainsi, l'évén
latent de ma
(Salzbrunn, 2
bien dans un
d'une altérité
court) au sein

Dans les a
1997) se sor
d'événement
numéro de 20
et Éric Fassin
dologique de
l'intérêt pour
d'aborder un
(1969), les au
partage ou co
vant dans une
parties pren
sophie – en pr
Romano (1999
et les science
ont présenté u
ment comme
temporelle » à
de Francfort (M

s « fondateurs » constituant
gements d'orientation irrég-
eux, lorsqu'ils sont l'objet
iculièrément les récits de
ix aussi par le recours au
attendu, pour reconstruire
gnifiantes (voir Amiotte-
communautés religieuses
s collectifs, rythment leurs
d'événements (générale-
st autant de construire une
r les groupes locaux par
mblements associés (voir
, les événements consti-
ts propices à la mobilisa-
ents acteurs d'une multi-
patrimonial, politique,
inscrire dans la durée des
nsi, de nombreux évé-
s au prisme du religieux,
le présent volume en pre-
: à un défunt Kanak, révé-
oire.

reconnaissance

rs (Salzbrunn 2014a et
vélateur d'une lutte pour
er un mouvement latent
émarquant d'une lecture
enterait de la simple des-
t propose de se pencher
atiques qui sous-tendent
l'étudier l'irruption d'une
nce d'une rupture (Fou-
ation autour de la socio-
(2009) rappelle qu'Axel
Fraser assument l'hypo-
reconnaissance peuvent
mentation, ou encore la
c, qu'elles peuvent avoir
olique ou passive » (p. 1).
t politiques qui se trou-

vent au centre de notre intérêt incarnent parfois ces luttes de reconnaissance (Salzbrunn, 2014a). Ainsi, l'espace public devient un théâtre de négociations, une arène politique (Bierschenk et Olivier de Sardan, 1998), au sein de laquelle des groupes émergent et évoluent autour d'un objectif politique ou religieux (Salzbrunn, Dellwo et Aleman, à paraître). Les alliances ainsi créées se matérialisent souvent dans une situation sociale précise (Rogers et Vertovec, 1995 ; Clarke, 2005), événement festif, manifestation, incident diplomatique ou événement dit problématique (voir Quéré dans ce volume). Les groupes religieux qui, pour certains, commencent à se positionner sur un échiquier politique en tant que minorités ont alors un besoin de reconnaissance accru. L'organisation d'événements spectaculaires, de manifestations parfois violentes, comme récemment à Paris contre le mariage de couples de même sexe, peut témoigner de ce besoin d'exister de manière spectaculaire dans l'espace public (Béraud et Portier, 2015). Ainsi, l'événement politique permet à un groupe (religieux) latent de manifester son existence par le jeu du spectacle (Salzbrunn, 2017). Nombre d'événements s'inscrivent donc bien dans une lutte pour une reconnaissance, dont celle d'une altérité religieuse (ou d'une présence religieuse tout court) au sein de l'espace public.

Dans les années 1990, les sciences historiques (Suter, 1997) se sont penchées sur une relecture de la notion d'événement, suivies en cela par les sciences sociales. Le numéro de 2002 de la revue *Terrain*, dirigé par Alban Bensa et Éric Fassin, fait l'inventaire épistémologique et méthodologique de cette catégorie d'analyse en soulignant l'intérêt pour toutes les disciplines des sciences sociales d'aborder un fait sociétal sous cet angle. Suivant Deleuze (1969), les auteurs abordent l'événement comme ligne de partage ou comme rupture d'intelligibilité, tout en s'inscrivant dans une série au cours de laquelle les acteurs sont parties prenantes. Parmi les sciences humaines, la philosophie – en premier lieu la phénoménologie – avec Claude Romano (1999 ; 2003), et plus particulièrement les lettres et les sciences du spectacle (Erika Fischer-Lichte, 2009) ont présenté une réflexion sur l'événement, défini notamment comme « catégorie fondamentale de l'expérience temporelle » à l'occasion du colloque du Collège doctoral de Francfort (Müller-Schöll, 2003).

*L'événement comme entrée épistémologique
et méthodologique*

Richard Grathoff a appliqué la perspective phénoménologique à son étude sur les voisins, en analysant la construction de l'espace à travers un événement. Je me suis inspirée de cette sociologie du voisinage (1994, p. 52) et des réflexions d'Alois Hahn sur la construction de l'étranger (1994, p. 140), en étudiant la production et la mise en scène de l'altérité au sens propre ainsi qu'au sens figuré (Salzbrunn, 2014b). Les modalités – potentiellement conflictuelles – du vivre ensemble ne peuvent être comprises sans référence à leur dimensions historique et territoriale qui, elles, ont un impact sur l'émergence et le déroulement des événements : « one of the assumptions guiding this book is that knowledge about the multiple dynamics of shaping actual historical transitions help us raise the level of complexity through which we examine and understand current transformations » (Sassen, 2006, p. 405). Dans son ouvrage *Territory, Authority, Rights*, Saskia Sassen cherche à dresser un lien entre le territoire, les autorités et le droit, tout en inscrivant ses réflexions dans une logique diachronique. Nos réflexions sur l'événement (im)prévisible tiennent compte de ces liens entre le territoire et les expressions d'appartenances qui s'y réfèrent.

En sociologie, l'événement, situé entre « fait et sens » (Quéré, 2006), est étudié dans une optique de rupture et de bifurcation (Bessin, Bidard et Grossetti, 2010), tant d'un point de vue individuel et émotionnel que collectif (voir Amiotte-Suchet dans ce volume). La notion d'événement revient également sur le devant de la scène grâce à la théorie des systèmes avec sa notion de *Weltereignis* (événement-monde). La réflexion est traversée par la question de l'émergence d'une société-monde – *Weltgesellschaft* (Anghel, Gerharz, Rescher et Salzbrunn, 2008) – résultant des rencontres physiques et imaginaires entre les êtres humains qui s'inscrivent dans d'anciennes et nouvelles mobilités et dont la rencontre, le dialogue, la confrontation, se manifestent au sein de l'événement.

Opter pour cette entrée épistémologique et méthodologique par l'événement permet également de renouveler d'autres approches, celles notamment, par les sciences

mologique

la perspective phénomé-
voisins, en analysant la
ers un événement. Je me
du voisinage (1994, p. 52)
sur la construction de
diant la production et la
is propre ainsi qu'au sens
odalités – potentiellement
le ne peuvent être com-
ensions historique et ter-
ct sur l'émergence et le
one of the assumptions
edge about the multiple
orical transitions help us
ough which we examine
mations » (Sassen, 2006,
rity, Authority, Rights,
un lien entre le territoire,
inscrivant ses réflexions
Nos réflexions sur l'évé-
ompte de ces liens entre
appartenances qui s'y réfè-

itué entre « fait et sens »
ne optique de rupture et
rossetti, 2010), tant d'un
onnel que collectif (voir
La notion d'événement
de la scène grâce à la
ion de *Weltereignnis* (évé-
traversée par la question
ionde – *Weltgesellschaft*
brunn, 2008) – résultant
ginaires entre les êtres
'anciennes et nouvelles
dialogue, la confronta-
vénement.

mologique et méthodo-
galement de renouveler
ument, par les sciences

sociales encore, des religions et des migrations. Le fait de
ne plus partir de groupes définis *a priori*, mais de se foca-
liser sur l'événement permet de sortir du nationalisme
méthodologique (Glick Schiller et Wimmer, 2002) et
d'ouvrir ainsi la voie à des résultats inédits (Salzbrunn et
Sekine, 2011). D'autres auteurs qui s'inscrivent dans le
courant initié par Fredrick Barth (1969), comme Rogers
Brubaker (2002) ou Mara Loveman (2014), ont souligné la
polysémie des termes « race » ou « ethnie ». Malgré la large
réception de ces pensées, on observe toujours des réifi-
cations implicites dans la manière dont certains projets de
recherche sont conçus, comme le soulignent Çağlar et
Glick Schiller (2011). Pour cette raison, dans ce volume,
nous proposons une entrée sur le terrain par l'événement
(Salzbrunn, 2011), afin d'analyser les groupes qui font
communauté, ou non (Sainsaulieu, Salzbrunn, Amiotte-
Suchet, 2010) dans une situation sociale (et non l'inverse :
entrer par une organisation ou un groupe prédéfini). Même
si un événement défini comme religieux constitue le point
de départ de l'analyse, des appartenances plurielles peu-
vent apparaître et le groupe qui y participe peut se révéler
d'une grande hétérogénéité (Salzbrunn, 2017).

Le potentiel transformateur de l'événement

La catégorie de liminalité (Turner, 1988) permet de
comprendre la création temporaire d'un sentiment de
communitas au cours de l'action sociale. L'événement
festif possède un potentiel transformateur de la société
engendré par les personnes qui y participent, notamment
dans un contexte de sociétés plurielles remodelées par la
présence migratoire. Il répond également à un besoin de
rénouveau du monde (Maffesoli, 1992). C'est un lieu
de production d'identités locales et globales, une incarna-
tion symbolique de tribus modernes qui s'approprient des
éléments chorégraphiques de cette longue histoire festive
en réinventant partiellement ou entièrement la cadre de
la fête, son contenu et les messages transmis. J'ai ainsi pu
montrer comment les sans-papiers ont utilisé la chorégra-
phie d'un rituel du carnaval de Cologne afin de transmettre
leurs revendications (Salzbrunn, 2014c). L'événement
festif est donc enchâssé dans un contexte local et trans-
local, il le structure et est aussi structuré par le contexte.

La combinaison de ces perspectives permet notamment de comprendre des liens transnationaux comme des expériences vécues du point de vue des acteurs. Ces liens, qui s'expriment localement au cours de la fête, sont le résultat d'interpénétrations et d'hybridations de pratiques sociales, économiques, politiques, religieuses provenant des différents espaces de circulation des migrants. Il est important de tenir compte de la manière dont ces liens s'enracinent localement (Salzbrunn, 2011, p. 171). Les espaces translocaux débordent des frontières géographiques ou nationales. Ils permettent d'enraciner des pratiques, expériences et références globales (*ibid.*). Ces dernières peuvent être réactualisées ou contestées à l'occasion d'un événement (voir Cretton dans ce volume), ce qui rend l'événement partiellement imprévisible et potentiellement disruptif.

Enfin, l'événement peut s'inscrire dans une politique délibérée (Nanz et Pause, 2015) de lutte pour la visibilité d'une appartenance ou d'une pratique, témoignant d'une volonté de transformation de la société. La distinction entre un événement qui survient de manière disruptive et un événement organisé, pensé, orchestré, peut faire sens dans un souci analytique et idéal-typique. Dans le même temps, un événement planifié contient toujours un facteur de contingence et d'imprévisibilité (voir Amiotte-Suchet dans ce volume).

La thématique de l'événement (im)prévisible, vecteur de mobilisations politiques et de revendications religieuses, donne donc autant de place à l'histoire qu'à la sociologie, autant de pertinence à l'analyse de l'anthropologue qu'à celle de la psychologue ou de la politiste.

2. Conception de l'ouvrage : approches théoriques et méthodologiques, l'événement politico-religieux et l'événement rituel

Dans le présent ouvrage, ces différents aspects épistémologiques, méthodologiques et thématiques sont déclinés en trois parties. La première s'ouvre sur différentes manières d'approcher l'événement de manière conceptuelle. La deuxième rassemble des contributions abordant l'événement politique au prisme du religieux. Ici,

ctives permet notamment ationaux comme des expé- des acteurs. Ces liens, qui s de la fête, sont le résultat tions de pratiques sociales, ieuses provenant des dif- des migrants. Il est impor- ière dont ces liens s'enra- 2011, p. 171). Les espaces ntières géographiques ou aciner des pratiques, expé- (*ibid.*). Ces dernières peu- testées à l'occasion d'un ce volume), ce qui rend évisible et potentiellement

nscrire dans une politique) de lutte pour la visibilité ratique, témoignant d'une la société. La distinction nt de manière disruptive et orchestré, peut faire sens al-typique. Dans le même ontient toujours un facteur ilité (voir Amiotte-Suchet

ent (im)prévisible, vecteur t de revendications reli- : place à l'histoire qu'à la : à l'analyse de l'anthropo- gue ou de la politiste.

approches théoriques ment politico-religieux

s différents aspects épisté- es et thématiques sont remière s'ouvre sur diffé- l'événement de manière semble des contributions au prisme du religieux. Ici,

nous établissons le lien entre mobilisations collectives et expériences individuelles de ruptures en traitant de l'événement tel qu'il est re-conté : ruptures biographiques et bifurcations historiques dans une optique politique et/ou religieuse. La troisième partie est consacrée aux événements religieux à proprement parler, avec une série de chapitres sur la mobilisation et la mise en scène des appartenances dans le catholicisme contemporain. Enfin, en guise de conclusion, deux textes sont proposés en fin d'ouvrage : d'une part un retour sur les événements qui nous affectent (Kaufmann et Gonzalez), puis une réflexion menée en croisant événement raconté, événement organisé et événement accidentel (Amiotte-Suchet).

Vers une théorie de l'événement

Dans la première partie de l'ouvrage, Louis Quéré se penche sur différents régimes de problématicité de l'événement. Partant du constat de Deleuze que l'événement est lui-même « problématique et problématisant » (1969, p. 69), Quéré postule que ce jugement n'est valide que tant que l'on parle en toute généralité. La problématicité n'émerge que sur un arrière-plan à la fois culturel et situationnel. La problématisation, quant à elle, n'est ni automatique ni spontanée : elle n'a lieu que dans le cadre d'une enquête déclenchée par un doute ou une incertitude. De plus, l'une et l'autre revêtent des modalités très diverses selon les domaines de confrontation à l'événement. Se référant entre autres à George Herbert Mead et John Dewey, Louis Quéré repère et décrit ces diverses modalités.

Marc Bessin se penche ensuite sur les différentes manières d'être affecté, troublé, transporté, et place ainsi les émotions au principe de l'événement. Cet aspect est en effet trop peu abordé dans la littérature sur les ruptures temporelles et l'événement. En s'écartant d'un propos de stricte sociologie des religions, Bessin aborde dans un premier temps la manière de conceptualiser la question des bifurcations. Il atténue ensuite la figure un peu trop spatiale de la métaphore pour insister sur les enjeux temporels de ces situations de rupture d'intelligibilité, en montrant les façons dont peuvent être troublés et même transportés les individus, et comment ces états émotionnels peuvent être au principe de l'événement.

Enfin, Hervé Rayner aborde l'événement comme une forte oscillation des perceptions du possible. Ainsi, il s'inscrit dans ce débat fondateur des sciences sociales en tentant de penser ensemble événement et structures, le premier étant appréhendé comme une tournure – une torsion – des secondes. Issu de structures, l'événement transforme ces structures, soit une série de boucles de rétroaction constitutives de sa dimension émergente et, plus généralement, de l'aspect enroulé des processus sociaux. L'occurrence de fortes oscillations des perceptions du possible est un fait social pour le moins contraignant, poussant les acteurs, pris dans les jeux spéculaires qu'ils forment entre eux, à s'autoriser ou s'interdire telle ou telle pratique, selon ce qu'ils anticipent de ce que feront leurs interlocuteurs. Pour rendre compte de cette importance des jeux de miroirs dans la variabilité des évaluations, des pratiques, des contextes et des structures, Rayner rappelle d'abord que les sciences sociales se sont en grande partie construites contre une conception traditionnelle de l'événement et que leurs difficultés à aborder les changements rapides persistent. Il expose alors comment concevoir l'autonomie (relative) de l'événement en l'assimilant à une dynamique émergente.

L'événement politique au prisme du religieux

La deuxième partie de l'ouvrage porte sur l'événement politique au prisme du religieux. Dans sa contribution sur la force de l'événement, Alban Bensa s'intéresse à des leaders et ancêtres en pays kanak. Ainsi, il analyse un événement politique révélateur d'expériences de l'ancestralité en Nouvelle-Calédonie. La commémoration d'une guerre anticoloniale a donné lieu en 2009 à une cérémonie officielle et aussi à une crise spirituelle chez la descendante d'un guerrier assassiné en 1918. Bensa examine ici le croisement de la mémoire collective et de la mémoire personnelle : l'une ouvre la communication avec les ancêtres de la future nation, l'autre instaure un lien intime avec le parent disparu d'un lignage. Le politique et le religieux sont ici inséparables mais se conjuguent selon des logiques différentes dans l'ordre étatique et dans l'ordre segmentaire. La faille entre le national et le personnel, entre le politique et la parenté, se trouve comblée par

l'émergence d'une
Partant de cet ex
méthodologiques
ment religieux pa

Toujours dans
politique, Viviane
un « événement ca
prétation anthropo
où la période pré-
comme « le temp
venue de la lumiè
nisation. L'idée de
tant avant la ren
considérées aujo
tionnelles et repré
de 2000 dans le
Cette contribution
nement politique
lisme dans le co
phore de l'évé
l'impossible dista
la déstabilisation
élites politiques f
l'ordre établi. Fut
événement, con
nente qui s'étale
d'autres termes
construction de l
sens « à partir de
l'intériorisent, fi
férentes par lui
Il n'y a pas d'évé
sa réception » (1
ment, c'est en
octroyant une pl

L'événement-rituel des appartenances

Dans la troi
l'événement-rit
illustrer la mob
nances. Dans s

événement comme une possible. Ainsi, il s'ins-
 ences sociales en tent-
 et structures, le pre-
 tournure – une torsion
 événement transforme
 oucles de rétroaction
 gente et, plus généra-
 processus sociaux.
 es perceptions du pos-
 s contraignant, pous-
 spéculaires qu'ils for-
 interdire telle ou telle
 de ce que feront leurs
 e de cette importance
 é des évaluations, des
 tures, Rayner rappelle
 sont en grande partie
 raditionnelle de l'évé-
 rder les changements
 comment concevoir
 nt en l'assimilant à une

religieux

porte sur l'événement
 ns sa contribution sur
 nsa s'intéresse à des
 insi, il analyse un évé-
 riences de l'ancestra-
 mmémoration d'une
 2009 à une cérémonie
 uelle chez la descen-
 18. Bensa examine ici
 tive et de la mémoire
 munication avec les
 nstaura un lien intime
 Le politique et le reli-
 conjuguent selon des
 atique et dans l'ordre
 onal et le personnel,
 e trouve comblée par

l'émergence d'une expression religieuse personnelle forte. Partant de cet exemple, Alban Bensa pose les jalons méthodologiques et théoriques d'une étude de l'événement religieux païen.

Toujours dans l'optique de l'analyse d'un événement politique, Viviane Cretton analyse dans le chapitre suivant un « événement cannibale », développant alors une interprétation anthropologique à partir d'un coup d'État à Fidji, où la période pré-coloniale est communément présentée comme « le temps des ténèbres », par opposition à « la venue de la lumière » qui désigne le processus de christianisation. L'idée de pratiques, telles le cannibalisme, existant avant la rencontre avec les Européens et toujours considérées aujourd'hui comme non-chrétiennes, irrationnelles et répréhensibles, a ressurgi lors du coup d'État de 2000 dans le discours de certains leaders politiques. Cette contribution propose une compréhension de l'événement politique à partir de références faites au cannibalisme dans le contexte du coup d'État fidjien. La métaphore de l'événement cannibale désigne autant l'impossible distanciation de l'anthropologue, *in situ*, que la déstabilisation des acteurs sociaux, en particulier les élites politiques fidjiennes dans leur tentative de restaurer l'ordre établi. Futur et passé sont constitutifs du moment-événement, compris comme une construction permanente qui s'étale considérablement dans le temps. En d'autres termes, l'évocation du passé participe à la construction de l'événement puisque ce dernier prend son sens « à partir de la façon dont les individus le perçoivent, l'intériorisent, finissant à travers des expériences très différentes par lui donner un tracé aux contours repérables. Il n'y a pas d'événement sans qu'un sens lui soit offert par sa réception » (Farge, 2002, p. 76). Reconnaître l'événement, c'est en quelque sorte lui donner du sens en lui octroyant une place dans le système dans lequel il s'inscrit.

*L'événement-rituel : mobilisation et mise en scène
 des appartenances dans le catholicisme contemporain*

Dans la troisième partie de l'ouvrage, consacrée à l'événement-rituel, différents cas empiriques servent à illustrer la mobilisation et la mise en scène des appartenances. Dans son chapitre consacré à la paroisse comme

événement, Céline Béraud aborde le cas du catholicisme français. Elle analyse la mise en œuvre de logiques événementielles dans le cadre des structures traditionnelles catholiques, tout particulièrement de la paroisse (du diocèse également) en France. Constatant le relatif succès des Journées Mondiales de la Jeunesse (JM) et autres grands rassemblements, les acteurs catholiques entendent ainsi réinventer des formes de participation religieuse alors que l'assistance à la messe ne concerne plus qu'une petite minorité.

Analysant le même phénomène d'événementisation de la foi, Michaela Pfadenhauer se penche plus particulièrement sur les Journées Mondiales de la Jeunesse de Cologne. Sachant que l'objectif de ces journées est l'évangélisation de la jeunesse, Pfadenhauer part du constat qu'elles combinent des éléments de festivals traditionnels et d'événements modernes afin de séduire un public en grande partie absent des rituels catholiques hebdomadaires. S'inscrivant dans la sociologie de la connaissance et dans une approche relevant de la théorie de l'action, Pfadenhauer a mis la focale sur les objectifs, stratégies et motivations personnelles de l'équipe organisatrice de l'événement. Avec sa stratégie mêlant plaisir et mystère, l'équipe organisatrice parvient à donner l'impression au jeune public d'offrir un événement hybride, représentant une institution vibrante et moderne.

S'intéressant à des événements majeurs organisés par l'Église catholique, Mathias Blanc présente une analyse multifocale des rassemblements pontificaux de septembre 2011 en Allemagne, cernant ainsi l'événement par la sociologie visuelle. Partant d'une réflexion générale sur l'évolution récente de la sociologie des religions en France et en Allemagne, Blanc évoque de quelle manière les médias fournissent de nouveaux horizons de sens nécessaires aux activités sociales. Afin de s'interroger sur les éléments mobilisés par les acteurs au cours d'un événement à caractère religieux, Blanc a opté pour une méthodologie permettant de tenir compte d'une analyse multimodale des situations (Luckmann, 1967) en utilisant des moyens audiovisuels pour collecter ses données. Dans une perspective d'échange et de comparaison avec des collègues allemands (en particulier Hubert Knoblauch et son équipe de la *Technische Universität Berlin*), l'auteur pré-

sente un premier terrain, à Berlin, lors d'événements religieux occasionnés par la visite du pape Benoît XVI en Allemagne en septembre 2011, à l'occasion d'une étude sur le croire en acte de la part d'un public qui a effectué un déplacement lors de ces événements à Bourg-en-Brisgau. Deux méthodes sont développées : une démarche vidéo et une approche qualifiée de « captation vidéo ». La contribution insiste sur la complémentarité des deux méthodes et propose de questionner la médiatisation de l'événement.

En guise de conclusion, les auteurs poursuivent la réflexion. Laurent Amiotte-Sauvage et Gonzalez se penchent sur « l'événement affectif ». En désubstantialisant l'événement par l'événement éclaire le travail de l'événementiel, l'appropriation matérielle de l'événement par les individus de visibiliser et de contrôler leur appartenance à l'événement. Les auteurs proposent d'analyser les « modes d'appartenance » que les événements sont susceptibles de produire, de réitérer ou ébranler. Pour ce faire, les auteurs se focalisent sur les événements sociaux et historiques dont « la temporalité ramassée » est associée avec les paroles et gestes qui constituent une « action sociale » (Bensa et Fassin, 2005). Les manières dont les événements affectent les individus et configurent les conditions de leur faire advenir à l'existence, l'événementiel cérémoniel qui est d'abord et avant tout neutre, et l'événementiel disruptif et affectif. Une telle distinction permet de définir un second temps, les contours des événements affectent et intègrent une valeur incitative, voire incitative, « produire un sujet », plus ou moins engagé, mais toujours

Enfin, Laurent Amiotte-Sauvage présente une contribution de l'ouvrage intitulée « L'événementiel, disruptif et impensable », tant l'individu que le collectif

sente un premier terrain, à Berlin, sur des rassemblements religieux occasionnés par la venue de Benoît XVI en Allemagne en septembre 2011, ainsi que les résultats d'une étude sur le croire en acte de paroissiens français ayant effectué un déplacement lors du rassemblement de Fribourg-en-Brigau. Deux méthodologies ont été développées : une démarche vidéographique à Berlin et une approche qualifiée de « captation socio-filmique » à Fribourg. La contribution insiste en particulier sur la complémentarité des deux méthodologies développées pour questionner la médiatisation du religieux.

En guise de conclusion, deux chapitres transversaux poursuivent la réflexion. Laurence Kaufmann et Philippe Gonzalez se penchent sur « ces événements qui nous affectent ». En désubstantialisant la communauté, l'entrée par l'événement éclaire le travail dramaturgique et narratif, l'apprêtement matériel aussi, qui permettent aux individus de visibiliser et de célébrer par des engagements à éclipses leur appartenance à telle ou telle communauté. Les auteurs proposent d'analyser l'« événementisation des modes d'appartenance » que les différents types d'événements sont susceptibles, chacun à sa façon, de déployer, réitérer ou ébranler. Pour ce faire, Kaufmann et Gonzalez se focalisent sur les événements publics, c'est-à-dire sur des faits sociaux et historiques particulièrement saillants dont « la temporalité ramassée » s'inscrit « en porte-à-faux avec les paroles et gestes qui règlent habituellement la vie sociale » (Bensa et Fassin, 2002, §21). Pour préciser les manières dont les événements publics affectent les individus et configurent les collectifs qu'ils contribuent à faire advenir à l'existence, ils distinguent l'événement cérémoniel qui est d'abord et avant tout un objet hermétique, et l'événement disruptif qui est *a priori* un objet affectif. Une telle distinction leur permet de préciser, dans un second temps, les contours des communautés que ces événements affectent et interpellent. Car l'événement a une valeur incitative, voire impérative : il a la capacité de « produire un sujet », plus ou moins éphémère, plus ou moins engagé, mais toujours concerné.

Enfin, Laurent Amiotte-Suchet résume, dans la dernière contribution de l'ouvrage, le caractère à la fois planifié, disruptif et impensable d'un événement, impactant tant l'individu que le collectif. Il aborde l'événement à la

fois sous l'angle de sa « mise en récit », à partir de récits de conversion, et sous celui de son imprévisibilité, à partir d'une fête d'Halloween perturbée par une tempête. Son propos vient ici nourrir la réflexion sur la potentialité transformatrice de l'événement qui désagrège et permet de refaire groupe autrement, potentialité qui demeure néanmoins systématiquement contrebalancée par les efforts réintégrateurs des collectifs en place qui s'efforcent de reconstruire son sens. Dans sa perspective, l'auteur nous invite dès lors à penser l'événement dans une oscillation constante et ininterrompue entre « prêt à penser » et « post à penser ».

Bibliographie

- ANTHIAS F., 2006, « Belongings in a Globalising and Unequal World. Rethinking Translocations », in N. YUVAL-DAVIS, K. KANNABIRAN, U. M. VIETEN (eds.), *The Situated Politics of Belonging*, London, Sage, p. 17-31.
- ANGHEL R. G., GERHARTZ E., RESCHER G., SALZBRUNN M. (eds.), 2008, *The Making of World Society. Perspectives from Transnational Research*, Global studies, Bielefeld, Transcript.
- BARTH F., 1969, *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organisation of Culture Difference*, Boston, Little Brown.
- BENSA A., FASSIN E., 2002, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, vol. 38, p. 5-20, <http://journals.openedition.org/terrain/1888?gathStatIcon=true>.
- BÉRAUD C., PORTIER P. (eds.), 2015, *Métamorphoses catholiques. Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Éd. de la MSH.
- BESSIN M., BIDARD C., GROSSETTI M., 2010, *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte.
- BIERSCHENK T., OLIVIER DE SARDAN J.-P., 1998, *Les pouvoirs au village. Le Bénin rural entre démocratisation et décentralisation*, Paris, Karthala.
- BRUBAKER R., 2002, « Ethnicity without Groups », *Archives Européennes de Sociologie*, vol. XLIII, n° 2, p. 163-189.
- CLARKE A. E., 2005, *Situational Analysis. Grounded Theory After the Postmodern Turn*, London, Sage.
- DELEUZE G., 1969, *Logique du sens*, Paris, Minuit.
- FARGE A., 2002, « Penser et définir l'événement en histoire », *Terrain*, n° 38, p. 69-78.

- FERRARESE E., 2009, « La pos- luttes pour la reconnaissance », 3ème congrès de l'Association.
- FISCHER-LICHTE E., 2009, *Th- hrung in die Grundlagen des Fa-*
- FOUCAULT M., 1994, *Dits et éc-* Gallimard, textes 180 et 192.
- FRASER N., 1995, « From Re- Dilemmas of Justice in a "Po- Review, n° 212, p. 68-93.
- GLICK SCHILLER N., ÇAĞLAR A. (*Rescaling Cities and Migrants*, It)
- GLICK SCHILLER N., WIMMER A., nalism and beyond : nation-sta- social sciences », *Global Netwo-*
- GRATHOFF R., 1994, « Von de- barschaft zur Soziologie des N- (ed.), *Die Objektivität der Ordn- Konstruktion*, Frankfurt/Main, S-
- HAHN A., 1994, « Die soziale in W. M. SPRONDEL (ed.), *Die Obje- kommunikative Konstruktion*, p. 140-163.
- LUCKMANN T., 1967, *The invis-* millan Company.
- LOVEMAN M., 2014, *National C- the State in Latin America*, Oxfo-
- MAFFESOLI M., 1992, *La Tran- balisation du monde*, Paris, Gra-
- MANCINI S., ROUSSELEAU R. (e- mation entre politique et religion, et analyses de cas dans les mon- Paris, Beauchesne.
- MÜLLER-SCHÖLL N., 2003, *Ere- gorie der Zeiterfahrung. Ansp-* Transcript.
- NANZ T., PAUSE J. (eds.), 20 *Mediale Formierungen von Verg- feld*, Transcript.
- OLAZABAL I., LÉVY J. J. (eds.), *pologie. Concepts et terrains*, Q- Laval.
- PFÄFF-CZARNECKA J., 2012, *Zug- Politiken der Verortung*, Götting-
- QUÉRE L., 2006, « Entre fait- ment », *Réseaux*, vol. 5, n° 139,

cit », à partir de récits imprévisibilité, à partir par une tempête. Son sur la potentialité transgrège et permet de re-tialité qui demeure entrebalancée par les n place qui s'efforcent perspective, l'auteur ement dans une oscil-entre « prêt à penser »

Globalising and Une- s », in N. YUVAL-DAVIS, *tuated Politics of Belon-*

i., SALZBRUNN M. (eds.), *pectives from Transna-* d, Transcript.

Boundaries. The Social on, Little Brown.

ences sociales face à <http://journals.opene-> rue.

Métamorphoses catho- depuis le mariage pour

010, *Bifurcations. Les* 'événement, Paris, La

1998, *Les pouvoirs au* on et décentralisation,

at Groups », *Archives* 2, p. 163-189.

sis. *Grounded Theory*

ris, Minuit.

'événement en his-

FERRARESE E., 2009, « La possibilité de la violence dans les luttes pour la reconnaissance », Communication présentée au 3ème congrès de l'Association Française de Sociologie, Paris.

FISCHER-LICHTE E., 2009, *Theaterwissenschaft. Eine Einführung in die Grundlagen des Fachs*, Stuttgart, UTB Francke.

FOUCAULT M., 1994, *Dits et écrits*, vol. III : 1976-1979, Paris, Gallimard, textes 180 et 192.

FRASER N., 1995, « From Redistribution to Recognition? Dilemmas of Justice in a "Post-Socialist" Age », *New Left Review*, n° 212, p. 68-93.

GLICK SCHILLER N., ÇAĞLAR A. (eds.), 2011, *Locating Migration. Rescaling Cities and Migrants*, Ithaca, Cornell University Press.

GLICK SCHILLER N., WIMMER A., 2002, « Methodological nationalism and beyond : nation-state building, migration and the social sciences », *Global Networks*, vol. 2, n° 4, p. 301-334.

GRATHOFF R., 1994, « Von der Phänomenologie der Nachbarschaft zur Soziologie des Nachbarn », in W. M. SPRONDEL (ed.), *Die Objektivität der Ordnungen und ihre kommunikative Konstruktion*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, p. 29-55.

HAHN A., 1994, « Die soziale Konstruktion des Fremden », in W. M. SPRONDEL (ed.), *Die Objektivität der Ordnungen und ihre kommunikative Konstruktion*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, p. 140-163.

LUCKMANN T., 1967, *The invisible Religion*, New York, Macmillan Company.

LOVEMAN M., 2014, *National Colors. Racial Classification and the State in Latin America*, Oxford, Oxford University Press.

MAFFESOLI M., 1992, *La Transfiguration du politique, la tribalisation du monde*, Paris, Grasset.

MANCINI S., ROUSSELEAU R. (eds.), 2016. *Processus de légitimation entre politique et religion. Approches historico-culturelles et analyses de cas dans les mondes européen et extra-européen*, Paris, Beauchesne.

MÜLLER-SCHÖLL N., 2003, *Ereignis. Eine fundamentale Kategorie der Zeiterfahrung. Anspruch und Aporien*, Bielefeld, Transcript.

NANZ T., PAUSE J. (eds.), 2015, *Politiken des Ereignisses. Mediale Formierungen von Vergangenheit und Zukunft*, Bielefeld, Transcript.

OLAZABAL I., LÉVY J. J. (eds.), 2006, *L'événement en anthropologie. Concepts et terrains*, Québec, Presses de l'Université Laval.

PFÄFF-CZARNECKA J., 2012, *Zugehörigkeit in der mobilen Welt. Politiken der Verortung*, Göttingen, Wallstein.

QUÉRÉ L., 2006, « Entre fait et sens, la dualité de l'événement », *Réseaux*, vol. 5, n° 139, p. 185-218.

ROGERS A., VERTOVEC S. (eds.), 1995, *The Urban Context. Ethnicity, Social Networks and Situational Analysis*, Oxford, Berg.

ROMANO C., 2003, *Essais de Phénoménologie*, Paris, PUF.

ROMANO C., 1999 (1998), *L'événement et le monde*, Paris, PUF.

SAINSAULIEU I., SALZBRUNN M., AMIOTTE-SUCHET L. (eds.), 2010, *Faire communauté en société. La dynamique des appartenances collectives*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

SALZBRUNN M., 2017, « La mise en scène musicale d'appartenances multiples. Une sociologie de l'événement », *Sociétés Plurielles*, vol. 1 : *Les sciences humaines et sociales à l'épreuve de l'événement* [en ligne], <http://societes-plurielles.episciences.org/3668/pdf>

SALZBRUNN M., 2015, « Religion und Migration – methodische Zugänge und konzeptuelle Überlegungen zum Ereignis », *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*, vol. 3-4, p. 179-189.

SALZBRUNN M., 2014a, « Appartenances en fête : entre l'ordinaire et le spectaculaire », *Social Compass*, vol. 61, n° 2, p. 250-260.

SALZBRUNN M., 2014b, « Senegalese Networks in Switzerland and USA – How Festive Events Reflect Urban Incorporation Processes », in S. GRODZ, G. G. SMITH (eds.), *Religion, Ethnicity and Transnational Migration between West Africa and Europe*, Leiden, Brill, p. 123-144.

SALZBRUNN M., 2014c, « How diverse is Cologne Carnival ? How migrants appropriate popular art spaces », *Identities*, n° 21(1), p. 92-106.

SALZBRUNN M., 2011, « Rescaling Processes in Two "Global" Cities. Festive Events as Pathways of Migrants Incorporation », in N. GLICK SCHILLER, A. ÇAĞLAR (eds.), *Locating Migration. Rescaling Cities and Migrants*, Ithaca, Cornell University Press, p. 166-189.

SALZBRUNN M., SEKINE Y., 2011, *From Community to Commonality. Multiple Belonging and Street Phenomena in the Era of Reflexive Modernization*, Tokyo, Seijo University Press.

SALZBRUNN M., VON WEICHS R., 2013, « Sacred Music, Sacred Journeys : What Makes an Event Postcolonial ? », *ThéoRèmes*, vol. 4, p. 1-11.

SALZBRUNN M., DELLWO B., ALEMAN S., 2018 (à paraître), « Urban events under the post-political condition : (im)possibilities for emancipation in a small-scale city of Switzerland », in S. KNIERBEIN et T. VIDERMAN (eds.), *Public space unbound. Urban emancipation and the post-political condition*, London/New York, Routledge, p. 113-126.

SASSEN S., 2006, *Territory, Rights. From Med*
Princeton University P

SUTER A., 1997, «
riques. Pour une n
p. 543-567.

TURNER V. W., 1988
York, PAJ Publications

WOZNICKY K., 2009
Dialog mit Jean-Luc N

YUVAL-DAVIS N., K
duction. *Situating C*
N. YUVAL-DAVIS, K. KAN
Politics of Belonging, I

SASSEN S., 2006, *Territory, Authority, Rights. Territory, Authority, Rights. From Medieval to Global Assemblages*, Princeton, Princeton University Press.

SUTER A., 1997, « Histoire sociale et événements historiques. Pour une nouvelle approche », *Annales*, vol.3, p. 543-567.

TURNER V. W., 1988, *The Anthropology of performance*, New York, PAJ Publications.

WOZNICKY K., 2009, *Wer hat Angst vor Gemeinschaft? Ein Dialog mit Jean-Luc Nancy*, Berlin, Diamondpaper.

YUVAL-DAVIS N., KANNABIRAN K., VIETEN U. M., 2006, « Introduction. Situating Contemporary Politics of Belonging », in N. YUVAL-DAVIS, K. KANNABIRAN, U. M. VIETEN (eds.), *The Situated Politics of Belonging*, London, Sage, p. 1-14.

L'événement (im)prévisible

Mobilisations politiques
et dynamiques religieuses

Sous la direction de
LAURENT AMIOTTE-SUCHET
et MONIKA SALZBRUNN



BEAUCHESNE

Publié avec l'appui de la Faculté de théologie et de sciences
des religions, du Département interfacultaire d'histoire
et de sciences des religions,
du Fonds des publications de l'Université de Lausanne
et de la Fondation Mercator.

www.editions-beauchesne.com

© 2019 – Beauchesne éditeur
7, cité Cardinal-Lemoine, 75005 Paris

ISBN 978-2-7010-2269-7

AV.

Laure
et M

Cet ouvrage, qui
nant de cherche
donné pour objectif
nements au regard
s'y déploient. À l'or
avaient organisé un
de Lausanne¹ afin
d'analyser les faits
Durant ces journée
approche de « l'évé
ment questionnée ta
nance se manifeste
propre de l'événeme
purement religieux

1. « L'événement en
biographiques et mobilis
Département interdiscip
(DIHSR) organisé par Mo
l'Université de Lausanne
durant ce colloque, les
afin de renforcer le dia
remercier Simon Mastr
chaire « Religions, Migra
de sciences des religio
apportée lors de la prép
ciements vont égaleme
collection Dedale des éd
a relu l'ensemble des co

TABLE DES MATIÈRES

Laurent Amiotte-Suchet et Monika Salzbrunn, <i>Avant-Propos</i>	5
Monika Salzbrunn, <i>L'événement en sciences sociales : ruptures historiques et mobilisations collectives</i>	7
1. L'événement comme approche	7
2. Conception de l'ouvrage : approches théoriques et méthodologiques, l'événement politico-religieux et l'événement rituel	14
Bibliographie	20

PARTIE I. APPRÉHENDER L'ÉVÉNEMENT : APPROCHES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

Louis Quéré, <i>Les régimes de problématique de l'événement</i>	27
1. Événement et champ problématique	30
2. L'événement dans un temps profane	31
3. Les deux vies de l'événement	35
4. L'événement comme « terme du jugement »	40
5. Retour aux événements en religion	43
Bibliographie	45
Marc Bessin, <i>Affecté, troublé, transporté. Les émotions au principe de l'événement</i>	47
1. L'événement en sciences sociales	48

2. Le trouble des sciences sociales	51
3. Fendre le paradigme dichotomique	67
4. Conclusion	73
Bibliographie	74
Hervé Rayner, <i>L'événement comme forte oscillation des perceptions du possible</i>	79
1. Les sciences sociales se sont construites contre l'événement	82
2. Les difficultés des sciences sociales face aux changements rapides	85
3. L'autonomie (relative) de l'événement : une dynamique émergente	89
4. Une théorie de l'événement ?	95
Bibliographie	104

**PARTIE II.
L'ÉVÉNEMENT POLITIQUE
AU PRISME DU RELIGIEUX**

Alban Bensa, <i>La force de l'événement. Leaders et ancêtres en pays kanak (Nouvelle-Calédonie)</i>	111
1. Se souvenir	112
2. Commémorer	115
3. S'émouvoir	120
Bibliographie	129
Viviane Cretton, <i>La dialectique de l'événement : Rhétorique missionnaire, objets de dons et actes de pardon. Une réflexion sur le coup d'État fidjien de 2000</i>	131
1. L'événement en question, un coup d'État	132
2. <i>A posteriori</i> , la dialectique de l'événement	138
3. Objets de don, actes de pardon : entre ordre et désordre	139
4. Conclusion : événement historique, don et fait social total	145
Bibliographie	146

**L'ÉVI
ET MI
DANS I**

Céline Béreau
français

1. Introduction
2. L'événement
3. Les logiques diocèses
4. Un catholicisme
5. Conclusion
Bibliographie

Michaela Pfadler
strategy : World of the Catholic Church

1. Introduction
2. Research context
3. Methodology
4. Results
5. Discussion
6. Contextualisation
Bibliography

Mathias Blanc,
Analyse multifocale de septembre 2001

1. La vidéo de septembre 2001
2. ... accompagnée
3. La visite du pape le 25 septembre
Bibliographie

RÉ

Laurence Kaufmann
qui nous affectent

1. L'événement herméneutique
2. L'épreuve de vérité

invisible	
s	51
ique	67
	73
	74
forte oscillation	
	79
onstruites contre	
	82
iales face aux	
	85
nement :	
	89
	95
	104

OLITIQUE	
LIGIEUX	
nt. Leaders et ancêtres	
	111
	112
	115
	120
	129
événement : Rhétorique	
de pardon. Une réflexion	
	131
coup d'État	
	132
événement	
	138
entre ordre et	
	139
rique, don et fait social	
	145
	146

Table des matières

PARTIE III.
L'ÉVÈNEMENT-RITUEL : MOBILISATION
ET MISE EN SCÈNE DES APPARTENANCES
DANS LE CATHOLICISME CONTEMPORAIN

Céline Béraud, <i>Faire événement dans le catholicisme français</i>	151
1. Introduction	151
2. L'événement des JMJ de Paris (1997)	153
3. Les logiques événementielles à l'œuvre dans les diocèses	156
4. Un catholicisme d'affirmation	161
5. Conclusion	166
Bibliographie	167

Michaela Pfadenhauer, <i>Eventization of Faith as a marketing strategy : World Youth Day as an innovative response of the Catholic Church to pluralization</i>	169
1. Introduction	169
2. Research question	170
3. Methodological remarks	172
4. Results	175
5. Discussion	181
6. Contextualization	184
Bibliography	187

Mathias Blanc, <i>L'événement cerné par la sociologie visuelle. Analyse multifocale des rassemblements pontificaux de septembre 2011 en Allemagne</i>	191
1. La vidéographie...	192
2. ... accompagnée d'une captation socio-filmique	195
3. La visite du pape à Fribourg-en-Brigau le 25 septembre 2011	198
Bibliographie	204

PARTIE IV.
RÉFLEXIONS CONCLUSIVES

Laurence Kaufmann et Philippe Gonzalez, <i>Ces événements qui nous affectent</i>	209
1. L'événement : entre phénoménologie et herméneutique	211
2. L'épreuve de totalisation	226

3. Conclusion	235
Bibliographie	237
Laurent Amiotte-Suchet, <i>Événement pré-pensé vs événement im-pré-pensable. Conversions, visions et dynamiques collectives</i>	241
1. Sous le signe de l'émotion et du surnaturel	244
2. L'événement comme rupture biographique : l'exemple des témoignages de conversion	247
3. L'affaire du spectre de Levier : un événement en centre de vacances	253
4. L'événement, ou ce qui <i>fait</i> communauté	260
Bibliographie	265
Présentation des auteurs	269
Table des matières	279